

JULIETTE JUNE SUR LE CHEMIN DE LA LUMIÈRE

EXPLORANT DIFFÉRENTS SUJETS – REFLETS MULTICOLORES DANS L'EAU, CORPS SUR DES ROCHERS, LUMIÈRE À TRAVERS UN FEUILLAGE – LES TABLEAUX DE JULIETTE JUNE NOUS ENTRAÎNENT DU FIGURATIF AUX LIMITES DE L'ABSTRACTION, DANS UN UNIVERS POÉTIQUE OÙ LA LUMIÈRE ET LES COULEURS SONT PRÉDOMINANTES.

Par Christian Charreyre

Se qualifiant elle-même d'artiste métaphysicienne, **Juliette June** aime explorer la nature humaine et son environnement dans toutes ses dimensions. Depuis 2017, elle enseigne le dessin d'après modèle vivant, le dessin académique et la peinture, et transmet ses outils pour développer sa propre pratique artistique.

Artiste aux multiples facettes, à la fois scénographe, poète, danseuse, comédienne, dessinatrice, mais avant tout peintre, c'est en rencontrant ceux qu'elle appelle ses mentors, Paul Oertel et Kath Burlinson, la créatrice du collectif collectif The Authentics Artists, que Juliette June a pu gagner en confiance, canaliser son énergie créative et donner vie à ses visions artistiques autour de la peinture, sans perdre de vue les autres pratiques.

Comment êtes-vous passée du décor de théâtre à la peinture ?

C'est d'abord l'inverse qui s'est passé. J'ai toujours dessiné, j'ai commencé à prendre des cours à l'âge de 7 ans et jusqu'à mes 18 ans, très fidèle à l'école Martenot à Neuilly-sur-Seine. Après le bac et un détour par une prépa littéraire – je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire – j'ai présenté plusieurs écoles d'art, dont les Beaux-Arts de Paris. J'ai été prise à la Saint Martin School of Design à Londres, mais en décors de théâtre, pas en Beaux-Arts. C'était formidable parce que je suis aussi passionnée par la scène. Après mes études, j'ai travaillé un an pour le Théâtre National de

Grèce, c'était génial. Mais je me suis rendue compte que, en tant que scénographe, on travaillait pour la vision d'un metteur en scène, et moi, je voulais faire mes trucs [rives].

Ce choix de vous consacrer exclusivement à la peinture coïncide-t-il avec votre retour en France ?

Tout à fait. À Londres, j'avais un atelier où je peignais, je suivais mes cours de décors de théâtre, j'enseignais le Français, je courais les castings comme actrice... Je me niais vraiment beaucoup de choses de front. L'Angleterre a été un formidable territoire d'expérimentations, de rencontres. Mais j'ai compris que si je devais ne choisir qu'une seule chose, ce serait la peinture. Lorsque je suis revenue en France, j'ai décidé de simplifier ma vie.

Comment avez-vous trouvé votre style ?

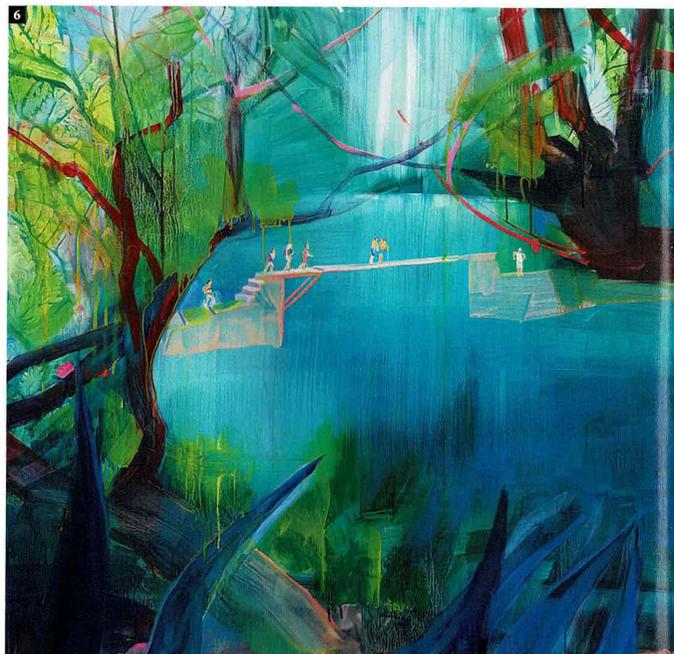
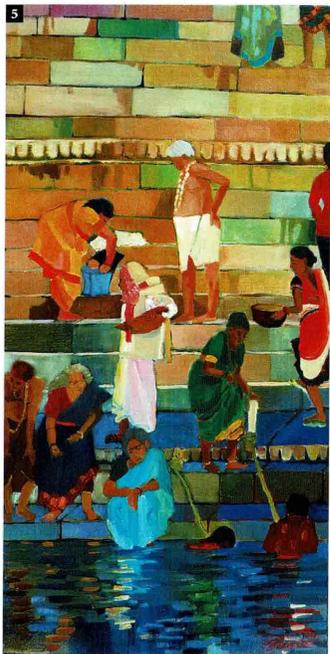
Gilles Marrey, un ami de ma famille et professeur aux Beaux-Arts, m'a donné beaucoup de conseils et m'a fait cette réponse quand je lui ai dit que j'aimerais beaucoup trouver mon style : « *Surtout, ne cherches jamais ton style. Ce sont les autres qui le verront. Toi, tu dois juste travailler* ». Depuis, je cherche constamment à découvrir tout ce

1. Pour Juliette, disposer d'une espace à soi pour peindre est indispensable.

2. L'enseignement de Juliette aborde la technique et la créativité.

3. *Femme à la serviette à rayures*, 2019, série Bains de lumière, huile sur toile, 33 x 41 cm.

4. *Salomé*, 2018, série La Cascade, huile sur toile, 65 x 81 cm.



CONSEILS

La première chose que je demande à un nouvel élève, c'est : « *qu'est-ce que tu veux faire ?* ». S'il me répond qu'il aimerait tellement dessiner un bateau... on dessine un bateau. Il faut commencer par sa grande vision, tout de suite. Pour les gens qui veulent vivre de leur art, il faut y croire. Ne jamais lâcher. Je crois beaucoup à l'évolution. Souvent un artiste qui expose un peu tôt – on expose quand on peut – ne va pas avoir le retour escompté. Ce n'est pas grave. Il faut juste continuer à travailler. Les choses se feront, naturellement. Pour un aspect purement pratique, l'enseignement est un bon complément de revenus. Les ventes sont plus périodiques, souvent liées aux expositions.

que je peux faire avec ce matériau aussi polyvalent, à être toujours surprise avec la peinture.

Est-ce la raison pour laquelle que vous travaillez par séries ?

Oui. Je pense que cela me force, en effet, à canaliser toutes mes idées. Je ne sais pas d'avance combien de temps va durer une série. C'est une énergie. La série vient sur une inspiration, je la « tire » autant que possible. J'aimerais souvent aller plus loin, parce que c'est la fin de la série qui m'intéresse le plus. Quand je suis arrivée au bout, je ne peux pas la reprendre, j'ai l'impression de redémarrer à zéro. Par exemple, je me suis lancée dans la série sur la Nouvelle-Zélande, Memory Lakes, après un voyage qui s'est terminé en catastrophe en raison du Covid. Avec le confinement, j'ai travaillé dans mon atelier, et j'ai fait douze toiles. J'aurais aimé en faire davantage mais je n'y suis pas arrivée. Pourtant, j'ai vraiment essayé.

Quand vous travaillez sur une série, est-ce une toile après l'autre ou plusieurs en parallèle ?

Toujours sur plusieurs toiles en même temps.

D'abord pour une raison technique. Avec l'huile, il faut attendre un jour après avoir posé les fonds pour commencer à peindre, il y a les contraintes de séchage... Mais il y a aussi le fait qu'une toile va en nourrir une autre. Récemment, j'ai réalisé une grande toile de commande et j'ai en fait une autre, plus petite, à côté, qui a « subi » toutes les « attaques » que je ne voulais pas mettre sur la grande. Parfois, on ne montre pas tout [rires].

Qu'est-ce qui vous a séduit dans l'huile ?

Je peins aussi sur papier à l'acrylique, c'est plus pratique, surtout quand je ne suis pas chez moi. L'acrylique est plus un outil de pochade. Mais à l'atelier, sur la toile, j'ai une prédilection pour l'huile. La texture, l'onctuosité, la souplesse, la fluidité de l'huile sont incomparables.

À côté de la peinture, vous aimez aussi dessiner, en privilégiant la rapidité d'exécution...

C'est une question d'impatience, je crois. Je suis en ce moment en Suède, où je travaille sur une nouvelle série pour l'exposition du mois d'août.



TRAVAILLER PAR SÉRIE ME FORCE À CANALISER MES IDÉES. JE NE SAIS PAS D'AVANCE COMBIEN DE TEMPS VA DURER UNE SÉRIE... C'EST AVANT TOUT UNE ÉNERGIE.

J'ai pris de plus grands formats pour y passer plus de temps, mais je n'y arrive pas [rires]. Il y a des gens qui peuvent rester des heures à faire tous les détails, jusqu'à la moindre épine de pin. Pas moi. Olivier Passieux, un professeur de l'école d'art de Bayonne, m'a expliqué qu'il fallait laisser libre cours à l'énergie. Parfois, on fait les trois quart d'un arbre avec toutes les épines de pin et on en a marre. On laisse le dernier quart comme ça, et c'est très bien, cela fait partie de l'histoire de ce dessin-là, à cet instant-là.

Quels sont les sujets qui vous inspirent ?

Ce qui rejoint un peu tout, c'est la lumière. Notamment les lumières de début ou de fin de journée. Ces lumières peuvent être sur un arbre, sur de l'eau, sur un corps, peu importe.

Vous vivez au Pays Basque. Cela joue-t-il un rôle dans votre inspiration ?

Beaucoup, notamment pour la lumière et les couleurs. Lorsque

5. *Sacred Ganga bath*, 2018, série Varanasi, huile sur toile, 80 x 40 cm.

6. *Jungle Harbour*, 2017, série Turquoise Outremer, huile sur toile, 97 x 130 cm.

7. *Les baigneuses*, 2019, série Bains de lumière, huile sur toile, 65 x 81 cm.

8. Pour Juliette, les dessins permettent une expression plus libre et rapide.

9. Quand on expose, il faut savoir tout faire... même accrocher ses toiles !





10. *Baubu*, 2018, série La Cascade, huile sur toile, 85 x 61 cm.

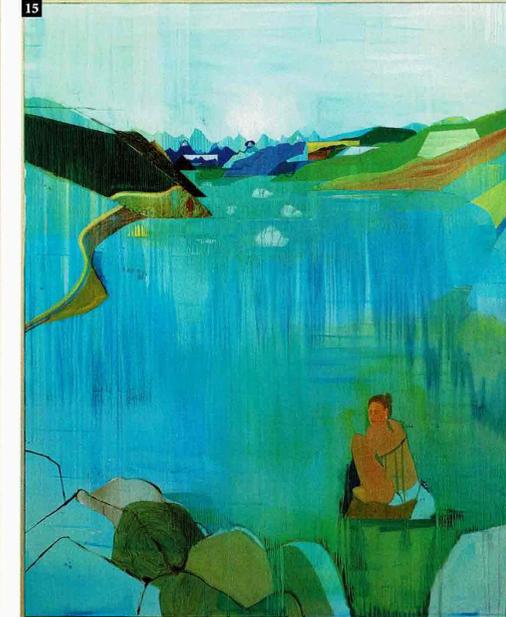
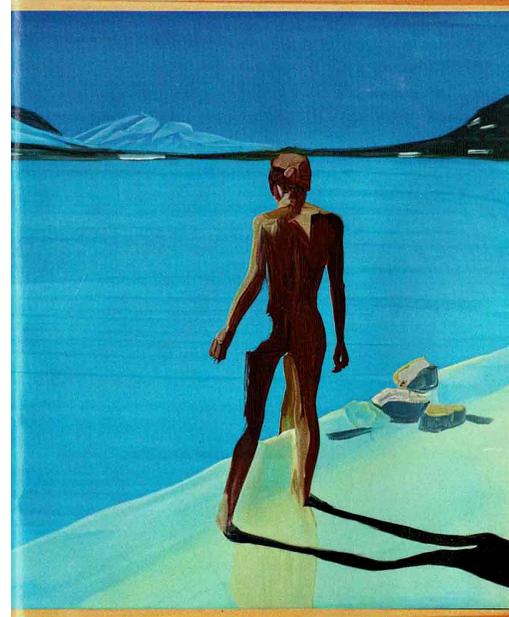
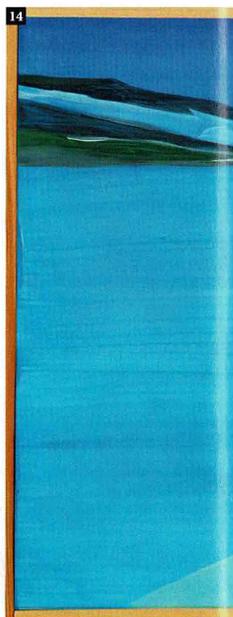
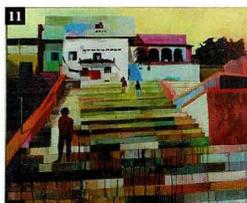
11. *Indian boys by the ghat*, 2017, série Varanasi, huile sur toile, 65 x 81 cm.

12. Dans l'idée que l'art est total, Juliette inclut des performances à ses expositions.

13. *Hawea Lake*, 2020, huile sur toile, 130 x 162 cm.

14. *Le lac*, 2018, série Bains de lumière, huile sur toile, 41 x 50 cm.

15. *Baignade à Pukaki*, 2020, série Memory Lakes, huile sur toile, 162 x 130 cm.



J'ai démenagé à Saint-Jean-de-Luz, je pensais y rester un an et une amie m'a dit que, quand on vient ici, on n'en part jamais. Elle avait raison. Il y a un an, nous sommes installés à Halsou, un peu plus à l'intérieur des terres. Être proche de la nature, c'est inspirant, on entend mieux, on voit mieux, on ressent mieux. Cela permet de caresser le regard. J'aime aussi être stimulée, alors je vais chercher cette stimulation périodiquement par les voyages, les expositions, les visites aux musées...

Comment êtes-vous installée pour peindre ?

Pour l'instant, je loue un atelier à Ascain, mais avec mon mari, qui est architecte et aussi peintre nous faisons construire nos ateliers sur notre terrain, à Halsou. C'est génial.

Est-ce important d'avoir son lieu pour peindre ?

Pour moi, c'est primordial. J'ai toujours eu un atelier, à Londres, à Saint-Jean-de-Luz... Je n'ai jamais pu partager un espace avec d'autres. J'ai besoin de pouvoir fermer la porte si je veux, écouter la musique à fond. Même pour notre projet, avec mon mari, ce sont deux ateliers bien séparés, deux portes d'entrées, avec un

mur coupe-son entre les deux. Chacun son espace, le sien sera propre, le mien sera sale... [rires].

Accordez-vous de l'importance à la qualité du matériel que vous utilisez ?

Bien sûr. Je dis à mes élèves qui, parfois, achètent le premier prix : « *Vous ne vous aidez pas* ». La peinture et les pinceaux jouent beaucoup dans le résultat final. Je ne suis pas très bonne pour nettoyer, alors je n'achète pas des produits trop haut de gamme, parce que je sais qu'ils ne vont pas durer très longtemps. Mais il ne faut pas que les pinceaux perdent leur poils ou qu'ils s'écartent au bout de trois séances. Pour les huiles, j'aime bien les produits de chez Marin, Michael Harding, Sennelier et Daler-Rowney. Pour l'acrylique, la gamme Golden Open.

Vous avez une approche large de la créativité dans votre approche artistique...

J'aime beaucoup citer la danseuse Martha Graham, qui disait qu'il y a « *une vitalité, une force de vie, une énergie qui nous traverse et s'exprime dans l'action* ». Notre travail, ce n'est pas de décider si elle est bonne ou mauvaise, mais de l'utiliser, de « *garder le canal ouvert* ». Comment ? C'est propre à chacun. Pour moi, cela passe

par le regard, parce que je fais un art visuel ; pour un danseur cela va passer par la peau et le geste ; pour un musicien, par l'oreille...

Pour autant, vous accordez aussi beaucoup de place à la technique...

L'intuition, c'est important, mais il faut aussi maîtriser la technique. Bien sûr, on peut faire de l'art brut. Mais moi, à un moment donné, j'ai été un peu coincée. Une fois que j'ai appris certaines techniques, j'ai pu donner vie à mes visions, cela m'a ouvert le champ des possibles dans l'expérimentation. Il faut les deux. Si on n'a que la technique, c'est un peu ennuyeux. Mais si on n'a que la créativité, le contenant va manquer de précision. En musique, on improvise mieux quand on sait parfaitement jouer.

Est-ce pour cela que vous enseignez la peinture académique et le dessin d'après modèle vivant ?

Je propose les deux approches, les techniques et « comment sentir ». Ce sont des cours séparés, selon les envies de chacun. J'ai des élèves qui suivent les deux et me disent que c'est complémentaire : d'un côté une école d'art, de l'autre un espace pour

pouvoir créer librement. Le modèle vivant, pour moi, c'est la base. Pour apprendre à dessiner, c'est extraordinaire. Il y a tout dans le corps humain.

Vous avez gardé de votre passé d'actrice et de danseuse une approche originale de ce que vous nommez les performances. De quoi s'agit-il ?

C'est un peu la vision de l'œuvre totale du Bauhaus, « Tout est art ». Cette idée est très présente chez moi. J'aime proposer une part d'art vivant dans mes expositions. Cela peut prendre différentes formes, par exemple la lecture de poèmes en rapport avec les tableaux. J'essaie aussi d'inclure le public. Récemment, je les invitais à venir et je dessinais le contour de leur visage au pastel gras. Une façon de laisser leur empreinte. J'aimerais aussi réitérer une expérience très forte que j'ai découverte à Berlin. Un artiste japonais a peint en live sur une grande toile accompagné par un saxophoniste. J'ai trouvé la combinaison entre la couleur, le mouvement, le temps et la musique très riche en émotions. Mais je n'ai pas encore trouvé le musicien. Pour moi, la performance est un autre outil pour parler de la vie, pour parler d'amour. Paul Oretel m'a appris que l'art sans amour n'est rien. //

À VOIR

Juliette June présente son travail sur son site Web où elle propose également de s'abonner à sa newsletter « poétique et ludique ». Juliette June : nouvellejune.com

Silhouette, têtes et visages, l'art du portrait en pays basque

Jusqu'au 21 août
Villa Ducentonia et La Rotonde
159 rue Notre Dame
64500 Saint-Jean-de-Luz

Transfigurer

Du 26 au 28 août 2022
Maxana Maison d'Hôtes
159 rue Notre Dame
64240 La-Bastide-Clairence

Zonas sensibles

Du 2 au 19 décembre 2022
Sala Juan de Lizarazu à
Urretxu en Espagne